



THE ART & FASHION BOOK AN EMOTIONNAL CAPTURE

À PART VOL.5 PROGRESS - TRADITION
COVER BY JAMES BIDGOOD

A PART **X**

À PART VOL.5

The art and fashion book *An emotionnal capture*

Cela semblait être tout ce qui existait à l'époque.

Quelle est l'essence du style *camp* en tant que tradition? Quel rôle peut-il jouer aujourd'hui? Pourquoi est-ce si important? Qu'est-ce que cela signifie pour vous personnellement?

Eh bien, je ne pense vraiment pas que l'imagerie '*camp*' existait dans les années 1960... L'imagerie homosexuelle ou les magazines montrant des muscles je suppose, seraient ce à quoi vous pourriez faire référence... la version gay des magazines *Playboy* et *Hustler*... mais c'est ce qui m'a poussé à devenir photographe et à faire des photos un peu plus élaborées et glamour que les photos de jeunes garçons posant appuyé contre la cheminée en marbre d'un riche *pédé californien*... Cela semblait être tout ce qui existait à l'époque. Je ne suis pas vraiment un photographe dans le vrai sens du terme, je pense... Je n'ai jamais pris de cours de photographie. Comme c'est toujours le cas avec à peu près tout ce que je fais...

Je vois ou je voyais des images dans mon esprit et je les ai simplement construites ou fait en sorte qu'elles deviennent une réalité... J'utilisais et j'utilise encore la lumière colorée sur tout... comme si je peignais... tout ce que j'ai fait, c'était de faire vivre mon image dans un petit espace... mon salon... et quand j'ai vu que je l'avais... Je le prenais en photo. Je sais très peu de choses sur l'importance des images *camp* aujourd'hui...

What is the essence of camp as a tradition? What role can it have today? Why is it so important? What does it mean to you personally?

Well I really do not think 'camp' imagery existed in the 1960s... Homosexual imagery or muscle magazines I guess would be what you might be referring to... the gay version of *Playboy* and *Hustler* magazines... but that is what provoked me to become a photographer and do photos somewhat more elaborate and glamorous than the tacky tawdry photos of young hustlers in an over used posing strap leaning against some wealthy *California fags* marble fireplace mantle... That seemed to be all that existed at the time. I am not really a photographer in the true sense of the word I think... I never have taken a photography lesson. As is always the case with pretty much everything I do...

I see or saw images in my mind and just built them or made them a reality... I did and still would use colour light on everything... like I am painting... all I did was make my image come alive in a small space... my living room... and when I saw that I had... I took a picture of it. I know very little about the importance of camp imagery today...



Setting Down White Boot, First Cover (Bobby Kendall), early 1960s — Courtesy of ClampArt, New York City — © James Bidgood



Bobby Kendall Seated in Chair Holding Phone (from *Pink Narcissus*) early 1960 — Courtesy of ClampArt, New York City — © James Bidgood.

Hanging Off Bed (Bobby Kendall), early 1960s — Courtesy of ClampArt, New York City — © James Bidgood



a great
deal of
sweat
and
tears.

Que pourriez-vous nous dire sur la relation entre l'élaboration de votre décor et les photographies que vous prenez? Le processus d'élaboration change-t-il vos idées? S'agit-il d'un processus simultané de découverte?

Je pense que j'ai déjà répondu à cette question, mais la partie 'art' me trouble: j'ai souvent dit que je ne sais pas ce qu'est 'l'art', mais je sais seulement que c'est un peu comme le yiddish et que cela n'a rien à voir avec la plomberie. Au cours des dernières années, j'ai conclu que... la rage au ventre... Je ne pense pas que ce soit de 'l'art'. Si ce n'est pas le résultat d'une joie écrasante ou d'une douleur insupportable, je ne pense pas que ce soit de l'art...

Ça peut être très intéressant ou décoratif etc. mais c'est pour moi la différence entre un grand roman et des mots croisés. Quand vous écrivez une comédie musicale, les chansons sont là pour mieux exprimer ce que les mots seuls ne peuvent pas dire. Alors vous les chantez, les peignez ou les sculptez. Je n'ai encore jamais vraiment compris ce qu'est 'l'Art', mais je ne pense pas qu'on puisse décider un jour d'être artiste... Ce n'est vraiment pas un choix... C'est une obligation: c'est la seule façon de continuer à **respirer**. On me demande souvent quel est mon 'processus' et je réponds habituellement: 'Quel processus, je ne fais pas de Velveeta'. Je dois ajouter à cela que si j'ai un 'processus', c'est simplement beaucoup de travail très dur, des mois de préparation pour une photo... et surtout beaucoup de sueur et de larmes.

What could you tell us about the relationship between your set construction and the photographs that you take? Does the process of construction change your ideas? Is it a concurrent process of discovery?

I think I answered that above, but the 'art' part troubles me: I have often said that I do not know what 'art' is, rather I only know it is very like Yiddish and nothing like plumbing. I have in the past few years concluded that... without the fire in the belly... I do not think it is 'art'. If it is not the result of an overwhelming amount of joy or unbearable pain, I do not think it is art...

It may be very interesting or decorative etc. but it is to me the difference between a great novel and a crossword puzzle. When you write a musical the songs are there to better express what words alone cannot say. So you sing them, or you paint them, or sculpt them. I have still never exactly figured out what 'Art' is, but I do not think you can decide one day to be an artist... It is really not a choice... It is an obligation: it is the only way you can continue to **breathe**. I am often asked what my 'process' is and I usually answer: 'What process — I do not make Velveeta cheese'. I should add to that if I have a 'process' it is simply a lot of very hard work, months preparing for one photograph...and mostly a great deal of sweat and tears.

Les folies des Hommes

Cela m'amène à la tradition du nu et de la célébration du corps que l'on peut voir dès l'Antiquité et bien que toutes vos images ne soient certainement pas concernées par le nu, il y a une qualité statuaire aux poses. Pensez-vous que votre travail s'inscrit dans cette tradition? Une célébration du corps gay?

Dans un scénario que j'ai écrit à partir de ma vie, il y a une scène où mon personnage Jimmy Bundle raconte à un ami ce qu'il a l'intention de faire: 'Je vais photographier des hommes comme ils ne l'ont jamais été auparavant. Oui, comme Ziegfeld! Oui! Oui!!! Seulement je glorifierai... le mâle américain.' Et c'est pourquoi mon 'studio' s'appelait 'Les Folies Des Hommes' [J'ai peut-être mal orthographié cela, mais c'était le pluriel de *folly*]. Tous mes mannequins n'étaient pas homosexuels, pas même Bobby Kendall, mais je ne pense pas que c'est ce que vous voulez dire. Il est très difficile d'expliquer, tant de générations plus tard, ce qui motivait les créatifs de l'époque... homosexuels ou non.

Cela n'a rien à voir avec votre question, mais je pense aussi que pour être un artiste important, votre travail doit être reconnaissable, peu importe qu'il soit subtil ou trash, et c'est ce que j'ai accompli. Je pense que vous savez reconnaître un Bidgood quand vous voyez un Bidgood. La qualité du contenu est tout autre chose.

De plus, il y a l'aspect artisanal de la manière dont vous travaillez réellement sur les images, en peignant avec la lumière, l'ombre et les décors. Il y a un sentiment de retour à une esthétique plus analogique, à forte intensité manuelle, qui contraste avec la vitesse du monde d'aujourd'hui. Que pensez-vous de l'essor de la transformation numérique, est-ce qu'il affecte la créativité du photographe?

Les retouches numériques n'existaient pas dans les années 1960. Ce que vous photographiez, c'était avec ce que vous aviez sous la main. J'adore Photoshop et je suis un **expert** en la matière. J'aimerais seulement qu'ils arrêtent de m'imposer les mises à jour ou les nouvelles versions... J'étais bien content quand il n'y avait que quelques fonctions de retouche. J'aime aussi la photographie numérique mais je déteste tous les nouveaux appareils photo et c'est peut-être principalement pour cela que je ne fais plus de photographie... Tout ce dont j'ai besoin ou que je veux savoir, c'est la longueur des objectifs... les angles d'ouverture... le temps d'exposition... et d'avoir un grand viseur.

Je ne peux plus tenir une caméra sans déclencher quelque chose... les appareils ont plein de boutons... Je n'ai aucune idée de la façon dont vous tenez ce foutu truc sans changer une fonction. De nos jours, chaque nouvel appareil semble devoir tout faire, de la lessive à la cuisine, en passant par la préparation du dîner et les relations sexuelles plus tard dans la soirée. Je veux juste qu'un appareil photo prenne une photo et interfère le moins possible. Le monde est peut-être plus rapide aujourd'hui... mais il ne va pas plus loin qu'avant... en fait, il fait peut-être moins de progrès. Cela s'applique à toutes les activités, je pense. L'intégrité, semble-t-il, n'est plus un mot dans le dictionnaire. C'est une question de résultat et d'être 'assez bon' pour s'en tirer. Et bien que j'adore Internet et toutes les nouvelles façons de communiquer, l'inconvénient est qu'il y a trop d'artistes, de films, de marques, de designers, et à peu près tout le reste... y compris beaucoup trop de gens pour que la planète puisse les soutenir.

This brings me to the tradition of the nude and the celebration of the body that we can see as far back as antiquity and while certainly not all of your images are concerned with the nude, there is a statuesque quality to the poses. Do you feel that your work is a continuation of this tradition? A celebration of the queer body?

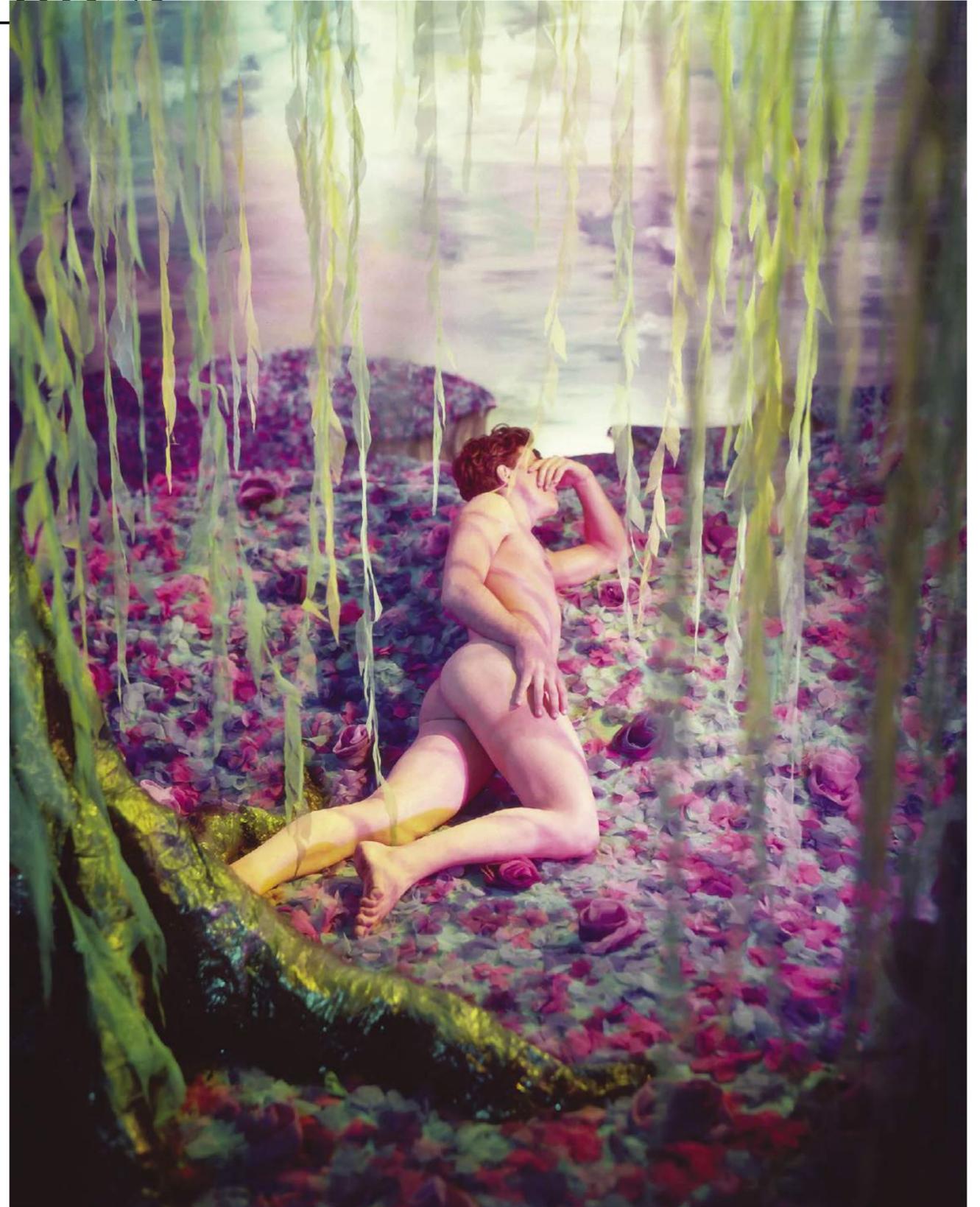
In a screenplay I wrote based on my life there is a scene where my character Jimmy Bundle is telling a friend what he intends to do, 'I'm gonna photograph men like they ain't never been photographed before. Yes, like Ziegfeld! Yes! Yes!!! Only I'll glorify... the American male.' And that is why my 'studio' was named 'Les Folies Des Hommes' [I may have misspelled that, but it was the plural of *folly*.] Not all my models were gay – not even Bobby Kendall – but I do not think that's what you mean. It is very difficult so many generations later to explain what motivated creative people then... gay or otherwise.

This has nothing to do with your question but I also think that to be an important artist your work must be recognizable no matter how fine or trashy it is and that much I achieved. I think you know a Bidgood when you see a Bidgood. The quality of the content is quite another matter.

Furthermore there is the artisanal aspect of the manner in which you really work on the images, painting with light and shadow and sets. There is a sense of a return to a more analogue, labour intensive aesthetic that stands in contrast to the speed of the world today. How do you feel about the rise in digital transformation – does it impinge on the creativity of the photographer?

There was no such thing as digital touch ups in the 1960s. Whatever you photographed is what you were stuck with. I love Photoshop and I am a **whiz** at it. I only wish they would stop forcing updates or the new versions on me... I was quite content several feathers and eyeballs ago. I also love digital photography but I hate all the new cameras and they may be mainly why I no longer do any photography... All I need or want to know are the lens lengths... aperture openings... time of the exposure... and that I have a great viewfinder.

I can not hold a camera anymore without setting off something... the bodies are covered with buttons... I have no idea how you hold the damn thing without changing some function. Every new machine these days seems to have to do everything from your laundry to cooking your dinner to being your sex partner later in the evening. I just want a camera to take a photograph and to interfere as little as possible. The world may be faster today... but it isn't getting any further than before... in fact it may be making less progress. That applies to all pursuits I think. Integrity, it would seem, is a word no longer in the dictionary. It's all about the bottom line and being 'good enough' to get away with. And although I love the Internet and all the new ways to communicate, the down side is there are too many artists, movies, brands, designers, and just about everything else... including way too many people for the planet to support.



Willow Tree (Bruce Kirkman), mid-1960s — Courtesy of ClampArt, New York City — © James Bidgood



Harem Boy in Front of Peacock (from *Pink Narcissus*), mid- to late 1960s — Courtesy of ClampArt, New York City — © James Bidgood



Field of Blue Flowers early 1960s — Courtesy of ClampArt, New York City — © James Bidgood

Il n'y avait pas vraiment



Trunk Water Colors (Jay Garvin), early 1960s — Courtesy of ClampArt, New York City — © James Bidgood



Point Water Colors (Jay Garvin), early 1960s — Courtesy of ClampArt, New York City — © James Bidgood

d'esthétique 'camp'



Lobster Water Colors (Jay Garvin), early 1960s — Courtesy of ClampArt, New York City — © James Bidgood

J'aimerais aussi parler du fait d'être un artiste gay dans les années 70, de ce que cela signifiait, et comment cela a-t-il affecté la réception de votre travail? Pensez-vous avoir été en mesure d'influer sur l'esthétique du style théâtral, de l'aider à prendre forme dans un sens?

Eh bien, comme je crois l'avoir déjà dit quelque part... il n'y avait pas vraiment d'esthétique *camp* que je sois ou que je connaisse... et je n'étais pas vraiment un membre du monde de 'l'art' à l'époque [...]. Je ne pense pas que les 'photographes physiques' étaient considérés comme des artistes. Je ne suis devenu un 'artiste' que plusieurs décennies plus tard... quand quelqu'un a décidé que je l'étais... peut-être que Jonathan David Katz a pris cette décision.

Et comment pensez-vous que l'accueil des artistes gays actuels a changé par rapport aux jeunes générations que vous voyez?

Je n'ai aucune idée... Je suis presque mort. Je ne pense pas qu'ils aient besoin de garder leur penchant sexuel secret, c'est presque en vogue maintenant d'avoir au moins une progéniture gay. Si j'ai bien compris, Jasper Johns et Robert Rauschenberg ont dû garder leur homosexualité secrète à la fin des années 1950. Je ne suis pas sûr que même aujourd'hui, tout le monde accepte qu'ils fussent homosexuels. Je me faisais passer pour une femme au Club 82 dans les années 50. J'avais 18 ans quand j'ai commencé là-bas. Je n'ai jamais eu le sentiment qu'il n'y avait aucun mal à être homosexuel malgré l'opinion que l'on pouvait avoir du *statu quo*. Le *statu quo* est erroné bien plus souvent qu'il ne l'est.

I would also like to talk about being a gay artist back in the 70s, what it meant, and how did this affect the reception of your work? Do you feel that you were able to impact the camp aesthetic – to help form it in a sense?

Well as I think I said above somewhere...there really was no camp aesthetic that I am or was aware of... and I was not really a member of the 'art' world at the time [...] I do not think 'Physique photographers' were considered artists. I only became an 'artist' many decades later... When someone decided I was... maybe Jonathan David Katz made that decision.

And how do you think that the reception of current gay artists has changed in terms of the younger generations that you see?

I have no idea... I am nearly dead. I do not think they need to keep their sexual bent a secret as much anymore, it's almost in vogue now to have a least one gay off-spring. As I understand it, as late as the 1950s Jasper Johns and Robert Rauschenberg had to keep their homosexuality a secret. I am not sure that even now everyone accepts that they were gay. I was performing as a female impersonator at the Club 82 during the 1950s. I was 18 when I started there. I never felt there was anything wrong with being gay despite what the *status quo's* opinion may have been. The *status quo* is wrong far more often than it is right.

I am glad I am gay
and even happier
I was never a closet
queen. That must
have been a terrible
overwhelming
burden to carry around.

Hetero or homo, life is hell for some

Vous avez dit quelque chose de très intéressant à propos de Pride; dans la mesure où vous n'êtes pas 'fier' pour ainsi dire d'être gay parce que vous êtes né gay (et on peut faire une analogie temporelle avec la fierté d'être né blanc et ce que cela signifie dans la société actuelle et surtout avec la montée des idéologies de Trump et des gens comme Trump dans des espaces auparavant 'démocratiques'). Vous avez plutôt dit que les gens qui devraient être fiers aujourd'hui sont ceux qui se sont battus pour nos droits à l'époque! Qu'en pensez-vous?

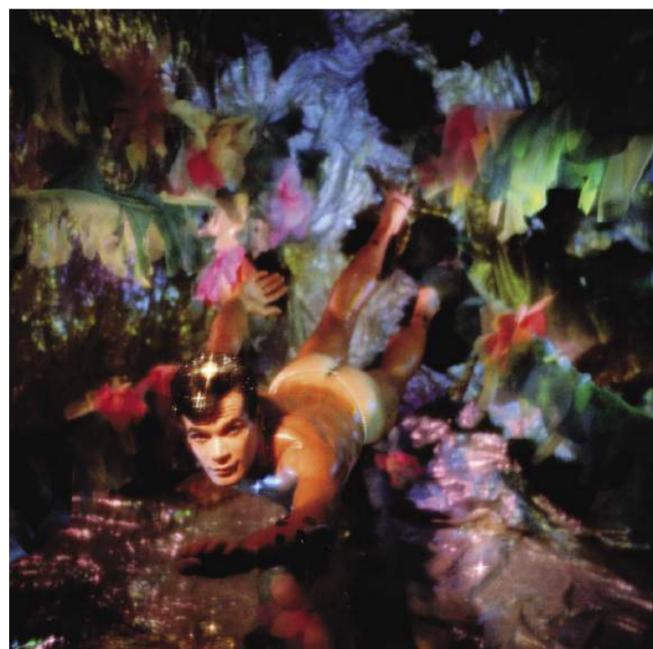
Eh bien, je dirai seulement que je pense que la fierté est quelque chose que l'on ressent lorsque que l'on a accompli. Je suis né gay, je n'y suis pour rien. Je ressens la même chose au sujet de la fierté noire ou de la fierté blanche ou de toute autre personne fière qui paradedent là-bas. Je célèbre le fait d'être gay, mais je n'ai presque rien à voir avec la réalisation des droits des gays. Je n'ai pas bu au Stonewall, je ne buvais pas, je fumais de l'herbe. Il n'y avait pas de bars à herbe à l'époque. Peut-être à Amsterdam. Mais il y en a eu beaucoup qui ont tout risqué pour que cela se produise et ils devraient être fiers et nous devrions tous être très fiers d'eux et reconnaissants de leurs convictions et de leurs croyances fermes. Être hétéro comporte beaucoup de responsabilités.

Je suis heureux d'être gay et encore plus heureux de n'avoir jamais été obligé de le cacher. Cela a dû être un fardeau terriblement écrasant à porter. Je pense que les personnes les plus chanceuses sur terre sont probablement bi-sexuelles. La vie hétéro ou homo, c'est l'enfer pour certains et un pique-nique virtuel pour d'autres, du moins c'est ce qui apparaît en surface...

You said something very interesting about Pride – insofar as you're not 'proud' so to speak of being gay because you were born gay (and one can draw a timeous analogy to the pride of being born white and what that means in today's society – and especially given the rise of Trump and Trump-like figures in previously 'safe democratic' spaces). Rather you said that the people who should be proud today are the people that actually fought for our rights back then! What are your thoughts on this?

Well I will only say that I think pride is something you take in something you have accomplished. I was born gay – I had nothing to do with it. I feel the same about black pride or white pride or any of the other proud folks parading out there. I celebrate being gay, however I had next to nothing to do with achieving gay rights. I did not drink at the Stonewall, I did not drink – I smoked pot. There were no pot bars at that time. Maybe in Amsterdam. But there were plenty who did risk everything to make it happen and they should be proud and we should all be very proud of them and grateful for their convictions their firm beliefs. Being straight carries a great deal of responsibility with it.

I am glad I am gay and even happier I was never a closet queen. That must have been a terrible overwhelming burden to carry around. I think probably the luckiest people on earth are bi-sexual. Hetero or homo, life is hell for some and a virtual picnic for others, or so it appears on the surface...



Pink Flowers: Water Colors (Jay Garvin), early 1960s — Courtesy of ClampArt, New York City — © James Bidgood

Street Scene (from Pink Narcissus), late 1960s — Courtesy of ClampArt, New York City — © James Bidgood



and a virtual picnic for others

They call it political correctness,

Et en ce qui concerne le *whitewashing* du récent film *Stonewall*? Ou encore les films *Paris is Burning* et la récente série *Pose* qui dépeignent le côté opposé, une image plus colorée de la culture gay.

Malheureusement je n'ai pas vu le film *Stonewall* mais je suis relativement sûr que je le détesterais... Les négationnistes auront bientôt effacé toute preuve que les noirs ont été persécutés et traités plus mal que des animaux ou que l'homme blanc a volé ce pays aux Amérindiens. Ou qu'il n'y a jamais eu de Matthew Shepard. Ils appellent cela de la rectitude politique, j'appelle cela le *whitewashing*, toutes les horribles atrocités que nous avons commises dans le passé.

Je ne connais pas *Pose*... Je ne suis plus un grand amateur de cinéma... Je déteste les téléphones cellulaires... et les pièces sirupeuses... Je n'ai pas le câble. J'aurai peut-être Netflix bientôt... Je n'ai pas vu *'Paris is Burning'*... mais je soupçonne que ça m'aurait dépassé de loin. Sauf si Betty Grable était dedans?

Et enfin, que pensez-vous de RuPaul et de la manière dont il a poussé une esthétique 'camp' spécifique et ouvert des portes par le biais de divertissements entre communautés hétérosexuelles et homosexuelles qui n'existaient peut-être même pas il y a 5 ans.

Je pense que RuPaul est délicieux. Comme je l'ai mentionné, il y a mille ans, j'étais transformiste mais pas vraiment à la façon d'une Drag Queen d'aujourd'hui. Tous les transformistes qu'ils imitent Cary Grant ou Betty Davis sont dans l'exagération. Un transformiste dans les années 1950 exagérait légèrement, mais rien à voir avec aujourd'hui. Je pense que le phénomène actuel a commencé avec *Divine* et s'est répandu depuis. Je suis moins impressionné par les numéros de chant que la plupart des autres, les drag queens qui chantaient à l'époque chantaient avec leurs propres cordes vocales.

Je suis aussi ébloui et étonné que n'importe qui d'autre de l'acceptation de tout cela par le grand public. Mais je suis, comme je l'ai souligné, à plusieurs siècles d'écart de presque tout et à la fois heureux et parfois assez triste que cela soit le cas.

And concerning the whitewashing of the recent film *Stonewall*? Or the films *Paris is Burning* and the recent series *Pose* which depict the opposite side, a more colour inclusive picture of gay culture.

Unfortunately I have not seen the film *Stonewall* but I am relatively sure I would hate it... *PC-ers* will soon have erased any evidence that blacks were persecuted and treated worse than their owner's dogs or that the white man stole this country from the Native Americans. Or that there was ever a Matthew Shepard. They call it political correctness, I call it whitewashing all the past very hideous atrocities we committed.

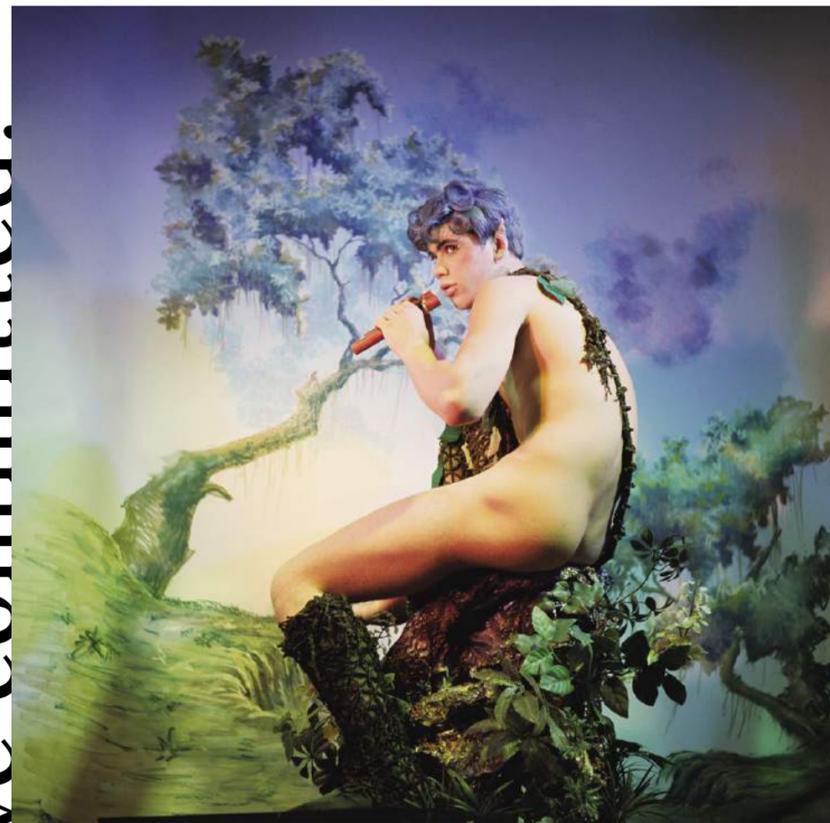
I know nothing about *Pose*... I am not much of a film-goer anymore... I hate cell phones... and syrupy floors... I do not have cable. I may get Netflix soon... I did not see *Paris is Burning* ... but I suspect it would have been way over my head. Unless Betty Grable was in it?

And finally, what are your thoughts on RuPaul and the manner in which he has pushed a specific camp aesthetic and opened doors through entertainment between straight and gay communities that may not even have existed as little as 5 years ago.

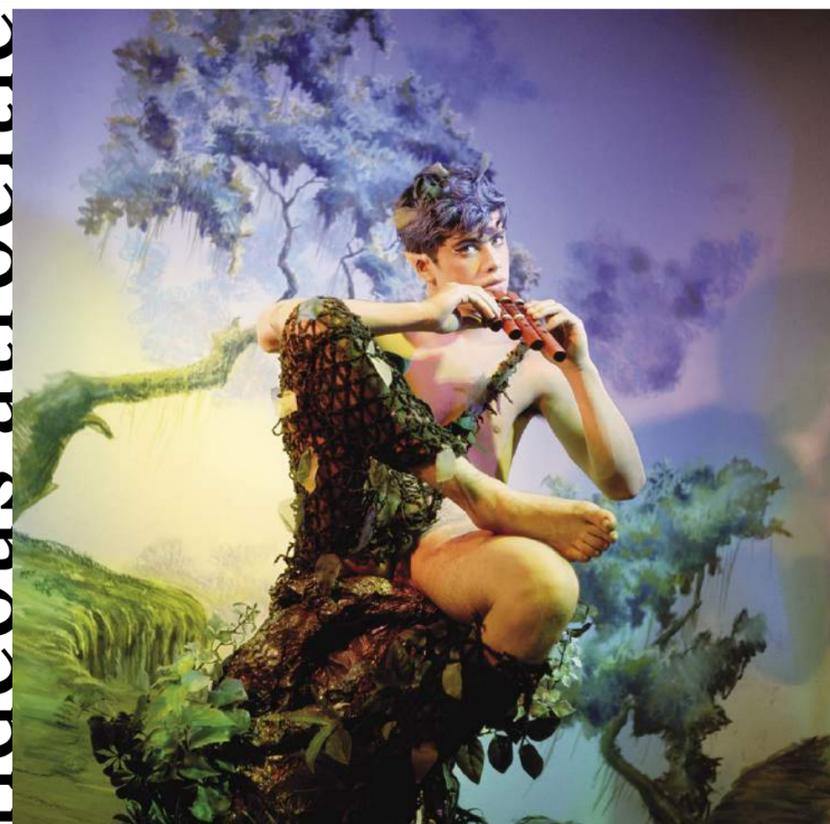
I think RuPaul is delightful. As I mentioned, I was a female impersonator a thousand years ago, but not really what a drag queen is today. All impersonators whether you are imitating Cary Grant or Betty Davis are exaggerations. A female impersonator in the 1950s was slightly exaggerated but nothing like now. I think the current phenomenon began with *Divine* and trickled down from there. I am less impressed by record acts than most female impersonators who sang back in the day sang using their own vocal chords.

I am as dazzled and amazed at the general public's acceptance of all this as anyone else. But I am as I have pointed out several centuries removed from most everything anymore and both happy and at times quite sad that is the case.

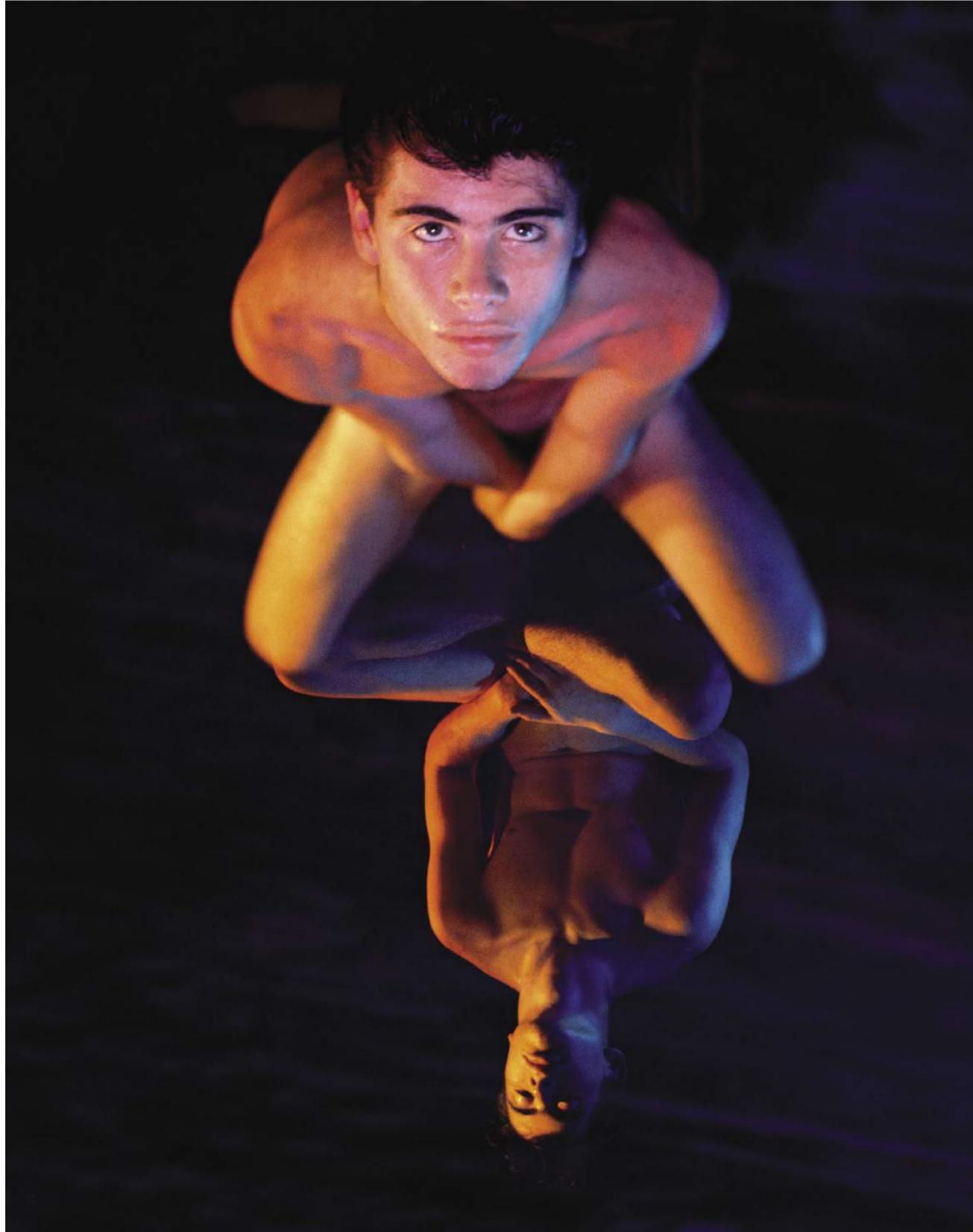
I call it white washing all the past very hideous atrocities we committed.



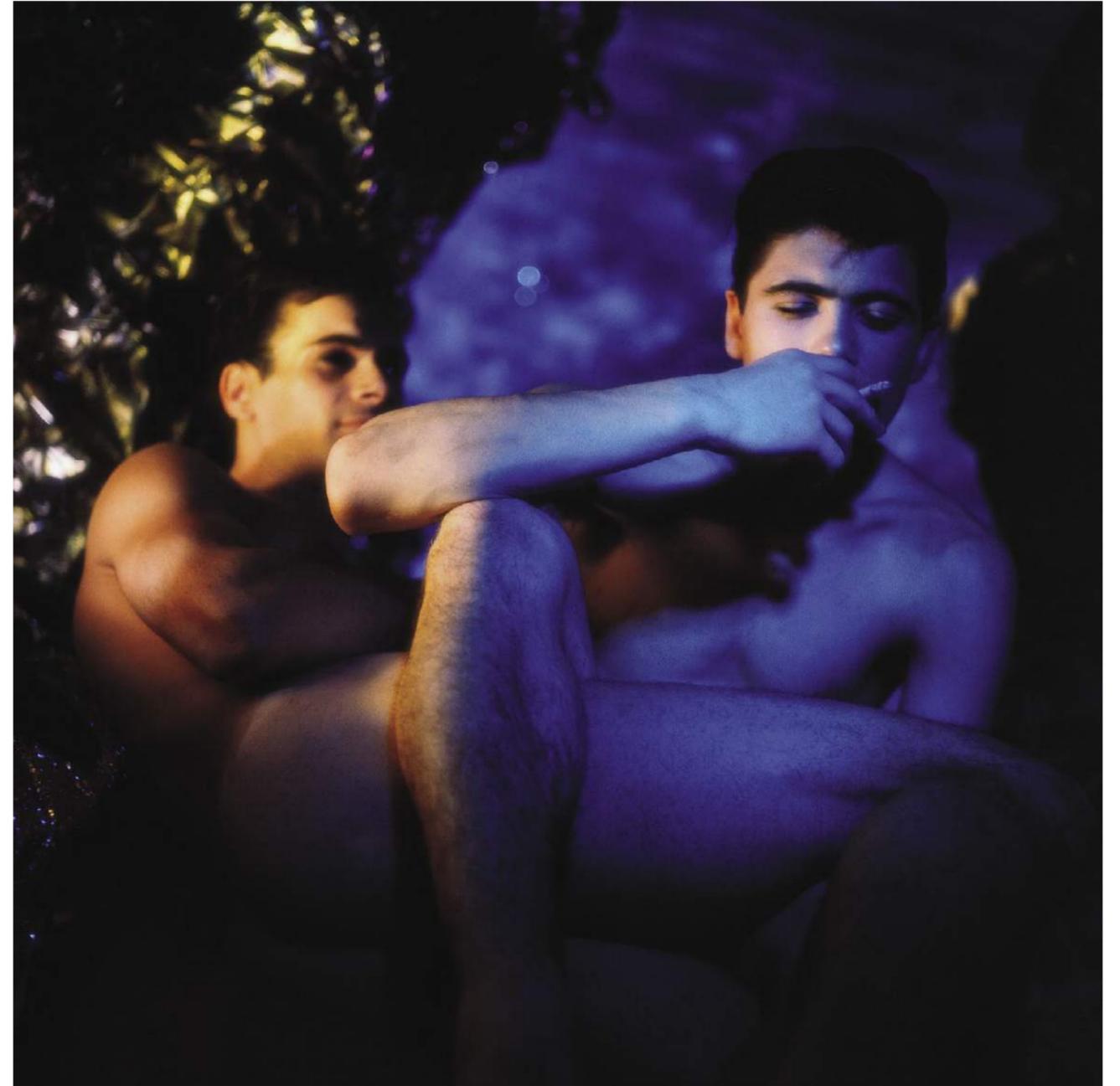
Pon From Behind, late 1960s — Courtesy of ClampArt, New York City — © James Bidgood



Pon, late 1960s — Courtesy of ClampArt, New York City — © James Bidgood



Double Image, Test Shots (Bobby Kendall), early 1960s — Courtesy of ClampArt, New York City — © James Bidgood



Smoking, Sandcastles (Bobby Kendall and Jay Garvin), early 1960s — Courtesy of ClampArt, New York City — © James Bidgood